



Lundi 25 juillet



Thierry Rosbach

Thierry Rosbach obtient en 1988 un premier prix à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Paris. Diplôme d'honneur du Concours International Maria Ca-

nals de Barcelone en 1989, il obtient en 1990 le « prix du Meilleur Interprète de la Musique Française » au concours Yvonne Lefébure. En 1991, lui est décerné le Premier Prix lors du Concours International de Musique Française de Martigues ainsi que le Prix Marie-Blanche de Polignac. Sa formation le rattache, pour le piano, à Eliane Richepin et à Jean-Claude Pennetier, pour la Musique de Chambre à Christian Ivaldi et Régis Pasquier.

Il aime construire des programmes orientés vers le même univers poétique, en créant des résonances inédites, enjambant des périodes apparemment éloignées, provoquant des collisions surprenantes d'œuvres et de compositeurs. Son talent de pianiste conteur trouvant toute sa plénitude dans le récital de piano, il est invité par de nombreux festivals (Festival Chopin de Bagatelle, festival de St Germain en Laye, festival de piano de La Charité sur Loire, festival Why Note à Dijon...). En co-création avec le peintre Michio Takahashi, il réalise des concerts de piano dans l'espace coloré et rythmé de ses tableaux. Avec le poète François Migeot, texte et musique tissent ensemble une conversation intérieure et exploratoire nouvelle. Depuis 1998 il forme un duo avec la violoniste Anne Mercier. En 2000 il fonde l'ensemble « les Antipodes » autour de l'expérience de l'œuvre improvisée.

Depuis 1995 il est professeur de piano et de musique de Chambre au Conservatoire National de Région de Dijon ; depuis 2000 il enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

« (...) Mon mari n'écrivit jamais un morceau sans me le montrer et me faire comprendre sa pensée. J'ai donc de bonnes raisons de me sentir extrêmement favorisée parmi toutes les femmes de ce monde, puisque j'ai vécu dans l'intimité d'un esprit aussi merveilleux et que j'ai assisté à la conception et à la création de son œuvre. Je ne prétends pas être capable de la comprendre entièrement ; pour cela, il aurait fallu être aussi grande que lui, mais les années que j'ai vécues à ses côtés, les leçons qu'il me donna directement ou indirectement, nos continuelles discussions, nos échanges de pensées qui, toutes, avaient pour centre la musique, augmentèrent mon amour naturel pour cet art et me donnèrent enfin conscience de la grandeur des œuvres que Sébastien ne cessait de créer. Maintenant qu'il est mort, les hommes les ont oubliées, on les joue rarement, on parle surtout de ses fils Friedemann et Emanuel, mais je ne puis croire qu'il en sera toujours ainsi. Sa musique est autre que la leur, elle fait pénétrer dans un monde différent, un monde serein, supra-humain, où les soucis et les préoccupations terrestres n'ont plus de place. En son essence repose la paix et la beauté. Si pleine de soucis que je fusse (...), quand je parvenais à profiter d'un instant pour l'écouter jouer sur l'orgue une cantate ou un motet, j'atteignais, moi aussi, ce lieu de paix et de beauté. La musique de Monsieur Haendel, de Monsieur Pachelbel et d'autres est très belle, mais ne vient pas du même pays que celle de Sébastien. Peut-être suis-je ainsi parce que je l'aime, cependant, même si je fais abstraction de lui et de moi, je sens, sans pouvoir autrement l'expliquer, qu'il existe une différence entre sa musique et celle des autres. (...) »

Extrait de La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach / Anna Magdalena Bach (1701 - 1760) fut la seconde épouse de Bach.